

## La dissertation de philosophie

La dissertation de philosophie est avant tout un exercice de réflexion. En effet, il s'agit à partir du sujet proposé d'élaborer un cheminement de pensée dans lequel *le candidat pense avec les auteurs*. Cette précision est d'importance car elle est le plus souvent sujette à de forts préjugés. Construire une réflexion personnelle ce n'est certainement pas dire ce que notre sensibilité nous dicte sur une question philosophique, ni tomber dans un discours doxographique dans lequel les connaissances se substituent à la pensée du candidat. Penser, c'est formuler des problèmes sur lesquels le candidat sollicite les penseurs pour mener à terme sa propre réflexion. Cela requiert par conséquent une double compétence : d'une part, il faut connaître de façon rigoureuse et détaillée le corpus philosophique des notions au programme, et d'autre part, maîtriser les exigences méthodologiques de la dissertation de philosophie. Ces deux compétences ne peuvent aller l'une sans l'autre : plus un candidat maîtrise ses connaissances philosophiques plus il sera en mesure d'utiliser à bon escient sa méthode. De même, plus il maîtrise la méthodologie, plus il sera capable de réfléchir avec les auteurs et de les soumettre à l'examen de sa propre réflexion. Dans ce but, il est nécessaire de commencer par éviter les erreurs suivantes qui sont les plus répandues :

- Se limiter à énoncer sur le sujet proposé des lieux communs ou sa seule opinion personnelle : cela traduit non seulement un manque criant de connaissances mais également un non respect des exigences de l'épreuve, car il est inconcevable qu'à la fin d'une année de philosophie, le candidat soit dépourvu de toute connaissance.
- Faire de la dissertation un prétexte pour réciter tout ce que le candidat connaît sur la notion ou bien sur les auteurs de philosophie : cela dénote une difficulté de méthodologie car le candidat fait preuve d'une culture philosophique mais, pour autant, il n'a pas réfléchi, autrement dit, il n'a pas répondu au sujet.

Afin de répondre aux exigences de la dissertation, nous allons analyser pas à pas les différents moments de la réflexion, et cela de la lecture du sujet jusqu'au point final de la rédaction. Cela nous permettra également de pointer les différentes erreurs ou maladresses dont font preuve les candidats, étape par étape. Nous prendrons comme fil directeur de cette analyse, le sujet suivant : « La liberté obéit-elle à des limites ? »

## I. La lecture du sujet

### A) Le temps de gestation et les erreurs de départ

1) *Erreurs à éviter* : il est important à la première lecture du sujet d'éviter de prendre un mauvais départ. Le premier moment décisif de la réflexion philosophique réside dans la capacité du candidat à bien lire le sujet proposé. Il faut insister sur ce point, car la majorité des candidats ne savent pas lire un sujet, et cela pour les raisons suivantes :

- Le candidat ne prend en considération qu'une partie du sujet, et parfois même, il se focalise sur la seule notion explicitée dans la formulation du sujet, afin de pouvoir réciter son cours ou l'ensemble de ses connaissances sur la notion en question. Par exemple, une erreur majeure consisterait ici à réduire le sujet « La liberté obéit-elle à des limites ? » à une dissertation sur « la liberté ». Rappelons qu'un sujet doit être appréhendé dans son ensemble, à savoir, dans chacun de ses termes et dans la relation des termes entre eux. Faute d'une telle lecture, le candidat oublie de prendre en compte ce qui fait la singularité du sujet et les problèmes qui lui sont exclusivement liés. Cela signifie donc que *chaque sujet a une existence propre*, autrement dit, il concerne un questionnement et une dynamique qui lui sont spécifiques et qui ne peuvent du coup être transposés dans un autre sujet. Par exemple, « La liberté obéit-elle à des limites ? » n'est pas du tout la même chose que « La liberté n'obéit-elle qu'à des limites ? ». Le deuxième sujet contient implicitement une réponse, suggérée par la restriction « ne... que », qu'il s'agit de dépasser.
- Le candidat traite un autre sujet, autrement dit, il adapte le contenu d'un sujet sur la même notion mais dont le contenu lui est utile pour pouvoir argumenter sur le sujet. Ce grave défaut montre explicitement que le candidat ne prend pas en compte, dans ce cas aussi, la spécificité du sujet, ramenant par là la réflexion philosophique à un discours unique. Dans ces conditions, le candidat ne répond guère à la question posée.
- Le candidat se limite à une lecture univoque du sujet et ne tente pas de développer tous les enjeux et nuances que la formulation de la question contient. Cette solution de facilité permet ainsi d'élaborer rapidement un questionnement artificiel du type « pour / contre / à nuancer » et d'apporter des éléments de réponse qui ne sont en réalité qu'un discours extérieur au sujet. La maladresse ici consiste à lire le sujet sans aucune appréhension questionnante, négligeant ainsi l'idée primordiale que la formulation du sujet n'est qu'un point de départ à tout un ensemble de questions.

2) *Stratégie de départ* : afin d'éviter de tomber dans ces différents écueils, il est important, lors de la première lecture du sujet de ne rien écrire, et cela pendant les 5, voir 10 premières minutes de l'épreuve. En effet, la plupart de ces maladresses s'expliquent par l'insécurité philosophique dans laquelle se trouvent les candidats au moment de l'épreuve, insécurité à laquelle il faut rajouter les doutes et la tension, inhérents à l'examen du baccalauréat. Ce temps de gestation permet non seulement de ne pas se mettre à réfléchir à partir d'une lecture précipitée du sujet, mais également de laisser progressivement retomber la tension, en laissant émerger les idées liées au sujet, sans à cet instant de la réflexion prendre parti sur la voie à suivre. Bien évidemment, le fait d'écrire immédiatement ce que le candidat connaît

sur le thème, les auteurs de références, rassure mais risque de l'induire en erreur au moment de prendre en considération le sujet pour lui-même.

## B) Déterminer la forme du sujet et sa composition

1) *Quelle est la forme du sujet ?* Une fois cette première étape passée, au cours de laquelle le candidat s'évertue plutôt à ne pas prendre un mauvais départ qu'à élaborer une réflexion, le moment est venu de mener une lecture en profondeur du sujet. Cela consiste à extraire des indications sur la spécificité du sujet à partir de la manière dont il est formulé. En effet, il faut garder présent à l'esprit que tout sujet a une raison d'être, autrement dit, chaque formulation du sujet est pensée de façon précise, détaillée et rigoureuse. Les mots, la forme, le genre sont autant de signes indicateurs sur la dynamique de pensée qu'il s'agit de déployer. Ceci implique que le candidat doit être en mesure de déchiffrer ces signes afin de comprendre rapidement les exigences du sujet.

*Dans notre exemple, le sujet, en relation avec la notion de liberté, est posé sous forme de question ouverte au sens où le sujet ne contient pas en lui-même une réponse prédéterminée ou implicite. Il s'agit de s'interroger sur une condition de la liberté, à savoir si elle obéit ou si elle n'obéit pas à des limites.*

2) *Quelles sont les relations qui font sens ?* Il s'agit de déterminer les liens immédiats ou les relations qu'il est possible d'établir entre les termes au sein même de la formulation du sujet. Ces liens peuvent par exemple, être d'opposition, de concordance, d'alternative. Ces éléments sont porteurs de sens car ils cernent des cadres de réflexion qu'il s'agira de développer et d'approfondir par la suite.

*Considérant le sujet proposé, la question ouverte présente d'emblée une série d'oppositions : d'une part, entre « liberté » et « obéir », opposition qui devient même contradiction puisque un être libre est, par définition, affranchi de toute obéissance, et ne suit ainsi que son propre vouloir. D'autre part, une autre opposition, inscrite dans le même contexte, est explicite entre « liberté » et « limites » : un être libre est celui dont l'action n'est soumise à aucune contrainte. Enfin, il n'est pas anodin que le terme de « limites » soit au pluriel car cela suggère non seulement une pluralité de limites mais également des limites de nature distincte, comme par exemple, la loi, les autres, sa conscience.*

3) *Des exemples possibles d'indicateurs de sens :* étant donnée l'importance qu'il convient d'accorder à la forme et à la composition du sujet, voici quelques exemples de termes qui permettent de cibler le contexte dans lequel doit se situer la réflexion. Ce sont des indicateurs de sens car ils inscrivent la question posée dans un champ de recherche bien défini et dont il ne faut pas mésestimer l'importance au risque de passer à côté du sujet :

- « Qu'est-ce que ... ? » : cette question incite à réfléchir et à constituer une définition qui doit porter sur le plan nominal, le nom ou terme qui désigne un tel concept, la définition et la cause.

- « Peut-on... ? » : ici, la question porte, d'une part, sur la possibilité, la capacité, la puissance, et, d'autre part, sur la légitimité, à savoir sur « le droit de... ». Remarquons également que le « on », pronom impersonnel traduit une indétermination sur la personne de qui on parle.

- « Doit-on... ? » : cette formule verbale se réfère au devoir et, en ce sens, cela signifie soit « être dans l'obligation de, est-on tenu de... », soit « être conforme au

devoir... ». Le « on » mérite ici également une attention particulière pour déterminer de qui on parle.

- « Faut-il... » : c'est une référence explicite à deux voies de questionnement, à savoir à celle de la nécessité et à celle du devoir et de l'obligation.
- « En quel sens... » : cette expression porte sur la recherche d'un sens, ce qui requiert la prise en compte de la signification, la perspective sous laquelle on se place « dans quelle mesure... », et enfin de la direction, le but, la finalité.
- « Comment... » : cela renvoie à deux expressions, à savoir de quelle manière (stratégies adoptées) et par quel moyen (instruments utilisés).

### C) Cibler le mot décisif

La dernière étape de travail de lecture du sujet consiste à cibler le mot décisif du sujet, le terme qui construit la tension du sujet, celui sur lequel se cristallise les nœuds de la question posée. Sur ce point, quelques indications : le mot décisif doit être un terme unique et il ne peut en aucun cas être le terme désignant la notion de philosophie au programme. La dynamique et la tension d'un sujet, éléments porteurs de toute réflexion, ne sont jamais dans le terme relatif à la notion mais bien dans la relation que ce terme établit avec les autres mots du sujet.

*Le mot décisif dans la formulation du sujet qui nous occupe est le verbe « obéir », dans la mesure où il permet d'introduire une contradiction directe avec le terme de liberté et de renforcer l'opposition entre « liberté » et « limites ».*

## II. Définition et problématisation du sujet

### A) La polysémie de chaque terme

Après ce travail de lecture, qui conduit le candidat à comprendre le cadre réflexif et la dynamique du sujet, il convient de passer à une analyse terminologique, ceci afin de déployer la formulation dans ses nuances et de préciser par la suite le questionnement. En effet, considérant que la formulation du sujet n'est qu'un point de départ, il est nécessaire de développer les différentes questions qui lui sont implicites et cela n'est possible qu'au moyen d'une analyse précise et rigoureuse des termes du sujet. Dans ce but, le candidat doit savoir que les termes du sujet sont par définition polysémiques, c'est-à-dire que chacun d'eux ne se réduit pas à une seule définition mais bien au contraire possèdent plusieurs sens. C'est précisément cela qui fait toute la richesse de la réflexion car cette polysémie permet au candidat d'appréhender les pistes de questionnement en reformulant la question de départ à partir des différentes définitions. Dans un premier temps, le candidat doit donc reprendre chacun des termes et mener un travail de définitions. La difficulté à laquelle peut être confronté le candidat réside dans sa capacité à expliciter les différents sens de chaque mot. Pour lever cette difficulté, il suffit de replacer le terme en question dans des contextes qui lui sont familiers afin de pouvoir établir un sens distinct selon le contexte ; par exemple, pour le mot « obéir », il existe une distinction entre l'expression « obéir à ses parents » et « obéir à soi-même » : dans le premier cas, le verbe peut désigner une soumission, une contrainte, alors que dans le deuxième cas, il traduit un accord. L'importance de ce travail est majeure car il est à la racine du questionnement, et en conséquence il s'avère nécessaire de procéder, comme dans l'exemple qui suit, à un travail précis de définition :

- « La » : L'article permet de considérer la question de la liberté en général, ce qui diverge d'un sujet dans lequel l'article défini serait remplacé par un article indéfini « une liberté ». Dans ce dernier cas, l'article indéfini poserait immédiatement la question de savoir de quelle liberté on parle.
- « liberté » : ce terme renvoie à trois définitions bien précises : le pouvoir d'agir selon son propre vouloir, sans contrainte (indépendance, liberté de fait) ; droit de faire tout ce qui n'est pas défendu par la loi (liberté civile); état d'une personne qui agit conformément à sa propre raison (liberté morale).
- « obéit-elle » : d'une part, se soumettre à quelqu'un en se conformant à ce qu'il ordonne et défend, et d'autre part, adhérer, acquiescer à ce qui est dicté, suivre ce qu'on se propose. Cela marque une distinction entre le fait d'obéir sous la contrainte et le fait d'obéir selon sa propre volonté.
- « à » : élément qui introduit ici un objet.
- « des » : article pluriel
- « limites » : ce terme qui est au pluriel se définit comme une barrière, un frein, un point que ne peut et ne doit pas dépasser l'action de quelqu'un ou quelque chose; une frontière, une ligne qui sépare deux espaces et un principe de clôture ; au sens mathématique un point vers lequel on tend sans pouvoir l'atteindre, un horizon, un idéal.

## B) La constitution du questionnement

Suite à la définition des termes, le candidat doit à partir de cette polysémie être capable de reconstruire un questionnement, à savoir formuler les trois questions principales qui découlent de la formulation et qui appréhende le sujet dans son ensemble. Cela requiert à la fois une mise en réseau des définitions et un travail d'affinement des questions, afin d'aboutir à un questionnement clair, pertinent et centré sur le sujet. Ces réseaux doivent être censés et constituer des axes de réflexion distincts dans leur formulation et complémentaires de façon à faire le tour du sujet. Ainsi, les différentes questions doivent approfondir le sujet et non le reformuler simplement avec d'autres termes. Pour mettre cela en œuvre, il convient de procéder comme suit :

*1) Etablir des réseaux entre les définitions et formuler une question* : constituer des regroupements de termes pour aboutir à des questions ayant un sens pertinent. La technique consiste ici à essayer d'opérer des regroupements de termes qui font sens, c'est-à-dire qui permettent d'aboutir à une question qui découle du sujet et qui du même coup l'approfondit. Pour cela, il faut mettre en relation des termes qui s'appellent les uns les autres, soit parce qu'ils se complètent, soit parce qu'ils s'opposent directement. Le critère primordial est de parvenir à une question qui soit à la fois claire et portée sur le sujet dans un de ses aspects. C'est pourquoi il convient d'éviter les erreurs suivantes :

- Il ne faut pas se limiter à remplacer dans l'intitulé du sujet les mots par leurs définitions, car dans ce cas, les candidats ne font que reformuler le sujet sans toutefois être en mesure de le questionner.
- De même, il n'est guère conseillé de morceler le sujet pour le rendre questionnant, car cela comporte le risque, soit de mener des analyses partielles du sujet, soit de faire plusieurs sujets sans aucune unité. Tout

questionnement doit prendre en compte l'ensemble de l'intitulé en faisant décliner les différentes questions possibles posées par le sujet.

- Il est primordial d'aboutir à des regroupements qui font sens et qui approfondissent le sujet, de façon à ne pas se retrouver avec des pistes de réflexion obscures et donc inexplorables, ou bien avec des axes de réflexion hors sujet.
- 1<sup>er</sup> regroupement et question : *indépendance / se soumettre / frein. Se soumettre, est-ce mettre un frein à l'indépendance de l'individu ?*
- 2<sup>ème</sup> regroupement et question : *liberté civile, lois / principe de clôture / adhérer. Faut-il adhérer aux mêmes lois afin de restreindre l'action de chacun et rendre toute possible toute vie en communauté ?*
- 3<sup>ème</sup> regroupement et question : *sa propre raison / acquiescer / idéal. L'idéal de la liberté est-il de suivre les lois de sa propre raison?*

2) *Affiner la formulation des questions* : il faut à présent travailler la formulation de ces questions de départ, autrement dit les affiner en introduisant dans chacune d'elles des enjeux philosophiques. Ce dont il s'agit, c'est simplement de les approfondir de telle façon que ces questions soient formulées plus pertinemment d'un point de vue philosophique. Pour cela, rappelons que les trois questions non seulement découlent de la formulation initiale du sujet mais de plus elles doivent être indépendantes les unes des autres de façon à appréhender le sujet dans tous ses enjeux philosophiques. Essayons, par conséquent, de reformuler les questions de départ, envisageant chacun de ses enjeux :

- 1<sup>ère</sup> question : si la liberté se définit comme indépendance, toute soumission contre la volonté de l'individu est, par définition, contradictoire avec son pouvoir d'agir. C'est le fait même d'obéir, de se soumettre qui constitue une limite à la liberté de l'individu, car dans ces conditions, l'individu n'agit plus d'après lui-même mais d'après ce qui lui est extérieur. Du coup, il est possible de formuler la question suivante : *Se soumettre contre sa volonté, est-ce que cela ne revient pas à s'aliéner ?*
- 2<sup>ème</sup> question : Toutefois, en laissant chacun agir à sa guise, de façon inconditionnelle, la coexistence des libertés devient impossible, car chacun ne pense qu'à soi. Il est donc nécessaire d'imposer et de suivre des lois qui soient les mêmes pour tous afin que la société soit possible. Cela nous conduit alors à l'interrogation suivante : *Toutefois, est-ce qu'il n'est pas nécessaire, pour vivre en communauté, que les individus décident, de leur propre gré, de suivre des lois communes et coercitives ?*
- 3<sup>ème</sup> question : L'idéal serait alors de dépasser les insuffisances des deux premières questions : d'une part, il faudrait que l'individu puisse conserver sa liberté tout en obéissant, et d'autre part, qu'il obéissent à des lois qui sont les siennes. Ainsi, la troisième question pourrait se présenter comme suit : *Est-ce que l'idéal ne serait pas de concevoir une liberté, à la fois individuelle et générale de façon à ce que chacun, en suivant ses propres lois suive les lois de tous les autres ?*

### C) La formulation de la problématique

La notion de problématique, bien connue des candidats, est paradoxalement, peu comprise. En effet, il est possible d'inscrire dans cette notion tout ce qui se rapproche de près ou de loin à une question, une interrogation liée au sujet, ce qui

du même coup lui enlève toute sa pertinence. Commençons donc par indiquer ce que la problématique n'est pas :

- Une problématique ne peut être en aucune mesure la simple formulation du sujet, car dans ce cas, tout le travail au préalable de lecture, définition et problématisation deviendrait inutile. Il suffirait alors de répondre immédiatement à la question.
- De même, la problématique, ne peut être une reformulation de l'intitulé, à savoir la même phrase mais simplement avec d'autres mots. Cela ne donnerait lieu qu'à une redite stérile pour l'approfondissement de la réflexion.
- La problématique n'est pas non plus un résumé du questionnement. En effet, formuler une problématique, ce n'est pas juxtaposer ensemble des pistes de réflexion indépendantes.
- Parfois, certains candidats pensent que la problématique est la troisième question : cela est entièrement faux car dans ces conditions, non seulement, le questionnement se limiterait à deux questions, mais le fil directeur du devoir ne serait en réalité qu'un aspect partiel de la réflexion.
- Il faut également éviter les formules rhétoriques du type « quelles sont les conséquences », « pourquoi cela », « quelles sont les raisons ». Tout cela est bien trop général pour cibler une question ciblée sur l'essentiel du sujet.

Une problématique est une question qui est à la racine du questionnement, à savoir qu'elle cristallise et unifie les trois questions qui font le tour du sujet. À la différence de l'intitulé du sujet qui est une question de départ qu'il faut analyser, déchiffrer et développer, la problématique est la question qui se trouve au fondement même du sujet : elle en présente la difficulté philosophique en conférant au sujet sa formulation ultime et cible ainsi la nature du problème en question. Ainsi, la formulation de la problématique doit être une question à la fois fondatrice et essentielle : fondatrice, dans la mesure où elle donne une raison d'être à toutes les autres questions ; et essentielle, parce qu'elle se situe au noyau même de la réflexion entreprise. À ce titre, un bon moyen de savoir si la problématique est convenablement formulée est de transformer le questionnement en réponse et de vérifier si les 3 questions découlent de la problématique posée. Selon notre exemple, voici une formulation possible de la problématique : *il s'agit de définir ce que doit être l'autonomie*. En reprenant le questionnement, il est possible de reconnaître une convergence des questions et de la problématique :

- Être autonome, c'est suivre ses propres règles, ce qui implique qu'en étant soumis, contre son gré, l'individu, devient aliéné, étranger à lui-même.
- En obéissant à des lois extérieures, les individus peuvent du coup devenir hétéronomes.
- La véritable autonomie est celle au sein de laquelle chaque individu, en obéissant aux lois de sa raison morale, obéit à des lois universelles.

### **III. Elaboration du développement**

#### A) Elaboration des grandes parties

1) *Qu'est ce qu'un développement ?* À présent, il s'agit en premier lieu d'élaborer une ligne de réflexion à partir des questions posées, dont le fil directeur

est la problématique formulée antérieurement. Cette ligne de réflexion ou développement, est en réalité une démonstration au sein de laquelle le candidat doit élaborer des arguments et des rebondissements de la réflexion. Plus rigoureusement, il s'agit d'inscrire les arguments dans une logique de questionnement dans laquelle chaque argument, une fois formulé, est questionné de façon à pouvoir être dépassé par un autre argument. Autrement dit, chaque argument n'a une raison d'être que si et seulement si, il permet de dépasser l'insuffisance de l'argument antérieur. Cela implique qu'entre chaque argument, le candidat doit introduire une question, à savoir une difficulté qui conduit nécessairement à formuler un autre argument. C'est sur ce point que se manifeste la pensée personnelle du candidat, son engagement, car c'est bien lui qui établit ce parcours et formule les questions, toujours en dialogue avec les auteurs philosophiques. À partir de ces précisions, le candidat, dans l'élaboration de son développement, doit éviter les erreurs suivantes :

- Un développement ne doit pas être une juxtaposition d'arguments. Dans ce cas, la réflexion n'obéit à aucune progression, le candidat se limitant à réciter ses connaissances, à en faire une simple énumération, sans réellement les questionner.
- Un développement est mauvais quand les parties et les arguments sont réversibles, autrement dit, quand il est possible de changer l'ordre et l'agencement des parties sans que cela change la formulation d'ensemble. Cela prouve qu'il n'existe aucun lien logique entre les parties et, par suite, aucune démonstration.
- Un développement qui se réfère à des arguments différents pour formuler la même idée, exclut par là toute progression véritable de la pensée. Souvent les candidats pensent que pour renforcer une même idée, il suffit de montrer qu'un autre auteur dit la même chose. Or, cela présente trois défauts : d'abord, la réflexion n'avance pas, elle se limite à répéter le même argument chez différents auteurs. Ensuite, cela traduit chez le candidat l'absence de toute logique de questionnement, puisque, ici, les arguments ne sont guère remis en question. Enfin, cela montre que le candidat n'exerce pas un travail de réflexion car il ne fait que réciter ses connaissances.

2) *Comment élaborer un développement ?* Afin d'élaborer une ligne de réflexion rigoureuse, il convient de suivre les étapes suivantes :

- 1<sup>ère</sup> étape : Déterminer un point de départ et un point d'arrivée de l'ensemble de la réflexion. Ce point est d'importance car il marque le cadre réflexif et dynamique du développement. En effet, s'agissant d'une démonstration, le candidat doit être en mesure de savoir quel est le chemin, le parcours dans lequel s'inscrit sa pensée. Pour cela, il est important de prendre en considération les points suivants :

- Afin de cibler le point de départ et le point d'arrivée de l'ensemble du développement, il suffit d'agencer les questions du questionnement en grandes parties. En effet, chaque grande question doit correspondre à une grande partie, ce qui implique que le candidat est libre de choisir l'ordre dans lequel ces 3 questions seront traitées.
- Ce choix est déterminé parce que le candidat souhaite démontrer et pour cela il faut procéder de la sorte : d'abord, prendre pour point de départ, la question qui se présente pour le candidat comme la plus immédiate, ou bien celle qu'il cherchera à dépasser en premier ; ensuite, choisir la question qui